

00 171

2 Avril 49

C. Freinet
C.E.L.
Place Bergia
MANNES (A.M.)

Mon cher Freinet,

Naturellement je suis un peu au courant de la correspondance que tu échanges avec Pierre Lévy.

En l'absence de Jean-Paul (qui travaille hors de Paris) permets-moi de te dire mon sentiment.

Pourquoi diable as-tu perpétuellement le sentiment que nous cherchons à te rouler ? Pourquoi des phrases venimeuses ? Pourquoi nous prêter de mauvaises intentions ? Qu'avons-nous fait qui te donne le droit d'avoir ces sentiments ? Est-ce que toi tu passes ton temps à vouloir rouler les autres ?

Tu as des données sur la valeur et le rapport d'un film qui sont entièrement fausses. G.Sadoul a paru très étonné que vous puissiez les tenir de lui. Il nous a dit qu'il n'avait jamais été en rapport avec vous.

Je veux essayer d'éclairer ta lanterne:

Sais-tu par exemple combien Jean-Paul va toucher sur les bénéfices d'Au cœur de l'Orage, un film que tu as vu et que tu as aimé, un film pour lequel Jean-Paul a travaillé plus d'un an et demi, avec les plus grandes difficultés, un film pour lequel il a tout fait: scénario, recherches, documentation historique, mise en scène et tournage, commentaire, et même le speaker.... : 4 % oui quatre pour cent.

Sais-tu combien Jean-Paul a touché pour ce qu'on appelle le Scénario (c'est à dire la trame de l'histoire, le déroulement des événements, la progression dramatique de l'oeuvre destinée au cinéma) pour le scénario de l'Ecole Buissonnière: 150.000 frs. (dont il a donné ce que tu sais à Elise) Le reste il le touchera quand les banques seront remboursées, et au prorata de ce que tout le monde a laissé sur ses salaires dans le film. (car si chacun, y compris les plus petits, n'avait pas abandonné une partie de son salaire, le film n'aurait pu se faire).

Sais-tu quel est le pourcentage moyen de la valeur du manuscrit dans le devis d'un film ? Par manuscrit on entend: scénario original (dont je parlais ci-dessus), adaptation cinématographique, dialogues (et frais de copie) . Eh bien sur le devis d'un film tout ce travail représente actuellement le quarantième.

Autrement dit pour un film dont le devis se monte à 40 millions (et c'est devenu hélas en ce moment la moyenne de nos films) le manuscrit est payé 1 million, soit environ (les frais de copie déduits) 300.000 frs. pour le scénario lui-même, 300.000 frs. pour

/.....

l'adaptation, et 300.000 frs. pour les dialogues.

Sais-tu quels sont les frais de pellicule et laboratoires pour ce même devis: 5 millions, soit le huitième.

Ce sont là les chiffres actuels et réels.

Combien crois-tu que Jean-Paul qui est l'auteur du film, et sans qui il n'y aurait jamais eu "d'Ecole Buissonnière" va toucher sur les bénéfices? Pas même 2 %.

Tu écris que vous vous êtes donnés beaucoup de mal... ~~Et vous n'avez rien fait de plus~~ Evidemment. Vous ne pouvez pas regretter de vous être donné du mal pour un film qui voulait (et qui a réussi) à glorifier l'oeuvre à la quelle vous avez voué votre vie.

Tu dis que le film fera des bénéfices. On l'espère. Mais personne n'en sait rien. Nous savons seulement que l'Etat prélève la moitié des recettes brutes...

Il ne m'appartient pas de discuter le chiffre qu'a proposé la coopérative. Mais dis-toi que la Coopérative aussi a besoin d'argent. Son but est de faire des films qui servent notre idéal commun. Si elle arrive à avoir quelques bénéfices, ce ne seront pas des profits capitalistes, mais de l'argent qui servira à d'autres films d'inspiration progressiste. S'il n'y avait pas eu "Bataille du Rail", il n'y aurait pas eu "Au Coeur de l'Orage", et s'il n'y avait pas eu "Au coeur de l'Orage", il n'y aurait pas eu "L'Ecole Buissonnière".

Au sujet de "Bataille du Rail" tu fais état de "pourcentages touchés par la S.N.C.F.", mais t'a-t-on dit que la S.N.C.F. avait mis plus de 30 millions dans le film?

Non, Freinet, nous ne cherchons pas à t'estamper, non plus qu'à te "faire l'aumône". Enlève donc de ta tête l'idée que tu es persécuté. Le monde entier ne tourne pas plus autour de Vence qu'autour de Paris. Nous avons des défauts, mais nous avons aussi le même idéal et le même concept de l'honnêteté.

A te dire le fond de ma pensée, brutalement, comme il se ~~bande~~ doit entre camarades, je trouve qu'au lieu de nous trainer dans la boue, tu devrais peut-être songer à être content qu'il y ait eu des gens assez sensibles pour avoir compris et aimé un tel sujet, assez courageux pour l'avoir entrepris, assez adroits pour l'avoir rendu viable, assez désintéressés pour l'avoir réalisé dans de dures conditions, et assez talentueux pour le mener peut-être au succès, glorifiant et servant ainsi les idées qui te sont chères.

Bien à toi:

Guillaume
Emma

3 Avril 49

Mon cher Freinet,

Je ~~viens~~ viens passer le dimanche à Paris (je travaille en ce moment en province) et cette journée de "repos" m'apporte une vive contrariété et, je dois le dire, de la peine.

J'ai entre les mains ta lettre datée du 25 et adressée à la coopérative, et le double de la lettre personnelle et sage qu'Emma t'a adressée, non pas en réponse, mais en son nom.

A moi de t'écrire ce que je sens, ce que je pense, ce que je considère juste et honnête:

D'abord, les lettres que Pierre Lévi et toi-même (changez depuis quelque temps me fait penser à une conversation téléphonique de 2 sourds dans le noir... 2 sourds de bonne foi, et qui, j'en suis persuadé, veulent s'entendre.

Permetts-moi de jouer le "préposé de la Poste" et d'essayer d'intervenir dans le débat pour mieux brancher les communications.

Je crois que Mathieu serait d'accord.

Je vais reprendre ci-dessous différentes questions: Historique, Scénario, Réalisation etc... points auxquels tu pourras te référer dans ta réponse:

1°): C'est lors d'une visite au Pioulier début juillet 48 que j'ai eu l'occasion de faire ta connaissance et que je t'ai parlé pour la première fois de mon idée d'un grand film romancé sur les problèmes de l'éducation.

Dès le début j'ai insisté sur les nécessités "commerciales" de réaliser un film très large, destiné à tous les publics, une sorte de "chemin de la vie" français, ou de "Monsieur Vincent" laïc...

Je t'ai expliqué quelles idées communes nous unissaient, quelles relations communes, quelles amitiés communes nous avions eues (Vaillant Couturier, Suzanne Cointe, Henri Barbusse, L'ainlévé) ... et je crois que nous avons nous-mêmes rapidement sympathisé...

2°): Dès cette première prise de contact entre nous je te donnais un certain nombre de garanties morales:

a): sur ma personne, au point de vue moral, politique et professionnel, puis au point de vue "artistique".

b): sur l'honorabilité, la solidité et les tendances de la Société Coopérative du cinéma Français avec laquelle j'espérais

réaliser le film et qui avait produit Bataille du Rail, et terminait avec moi Au coeur de l'Orage.

Ces garanties devaient t'assurer ~~xxx~~ du sérieux de mes projets, et que, si nous nous servions des exemples, des difficultés et des réussites de ta vie d'éducateur, pionnier de l'éducation moderne, le film serait produit sainement, avec les meilleures tendances possibles, les qualités artistiques désirables, et servirait de son mieux ton idéal et le nôtre.

3°): Depuis cette première ~~xxxx~~ prise de contact de 1946, nous nous sommes revus souvent, à Paris, à Cannes, à Vence, à Nice même, en 1946 et 1947.

Nous avons échangé bien des lettres, examiné bien des problèmes, envisagé bien des projets: films techniques, films d'enseignements, diffusion de films dans les écoles, constructions d'appareils de format réduit etc... tous projets qui faute de "moyens" n'ont pu se réaliser.

Mais c'était toujours à ce grand film sur l'éducation moderne que revenaient nos préoccupations.

Suite à la demande que je lui avais faite en toute simplicité Elise rédigeait et me transmettait des notes et toute ~~xxxx~~ une documentation historique sur les méthodes Freinet, ses débuts, sur l'affaire de St. Paul, l'occupation...

De mon côté je travaillais, et les lignes du scénario murissaient lentement dans ma tête. Je lisais ou relisais beaucoup de livres sur l'Education.. Depuis l'Emile jusqu'à tes livres, je me plongeais dans l'Educateur, je dévorais la Cerbe, les Enfantines, les M.T., les "dits de Mathieu", je lisais des tas d'autres livres sur ces problèmes, et jusqu'à des livres romancés.

Ainsi, je parvenais à intéresser à ma cause les camarades de notre coopérative du cinéma. Il faut à ce sujet rendre hommage à Pierre Lévi. Mais oui. C'est grâce à la foi qu'il avait en toi, (et aussi en moi) c'est grâce à son obstination et à son dévouement qu'il a pu obtenir les crédits bancaires, l'avance du Crédit National, l'avance des distributeurs, les participations des studios et laboratoires etc...

Ce qu'il faut bien que tu saches c'est que a priori un sujet comme l'Ecole Buissonnière n'intéressait personne chez les distributeurs, producteurs, studios, banquiers etc... Ils n'y croyaient pas. Et ont tout fait non seulement pour nous décourager, mais pour en rendre difficile voire impossible la réalisation. Ah s'il s'était agi d'un film noir, d'un film policier, etc... etc...

Mais revenons en au scénario...

4°): SCENARIO:

Nous avons dit qu'il devait être l'histoire large et généreuse d'un éducateur, pionnier de l'éducation moderne, s'inspirant des luttes, des difficultés et des réussites de Freinet.

D'un commun accord nous avions décidé de ne pas faire un film sur "Freinet", mais un film qui serve au mieux, et avec l'audience la plus vaste, les sentiments, les conceptions, les méthodes et l'idéal de Freinet.

D'un commun accord nous avions choisi la période suivant la guerre 1914-1918: c'était de l'histoire, cela éviterait les remous actuels sur ces problèmes et ne risquait pas de nuire à l'Ecole Communale, laquelle ne doit pas souffrir de toutes ces discussions, surtout avec les attaques qu'elle subit actuellement.

Le scénario devait donc être une histoire romancée dans laquelle on utiliserait une importante documentation historique.

Raisonnons par analogie:

Si j'avais voulu faire un film sur Niepce, inventeur de la photographie, et que sa femme et lui fussent encore vivants, j'aurais été les voir, j'aurais parlé longuement avec eux, je les aurais interrogé passionnément, j'aurais pris des notes.

Si Niepce (ce dont je ne doute pas) avait accepté que des éléments de sa vie et de ses recherches puissent être utilisés dans ce film je lui aurais demandé (à lui ou à sa femme) de se pencher sur leurs souvenirs, de les transcrire...

Si j'avais fait un film sur Méliès, pionnier du cinéma, le problème eût été le même...

Si j'en avais fait un sur Robespierre, j'aurais fait la même chose (à cela près que les témoins ou les acteurs principaux ayant disparu, la recherche historique aurait été purement livresque).

Ce travail de recherche et cette nécessité de documentation sont à la base de tout travail créateur sérieux pour un auteur consciencieux.

Je suis sûr que ni Niepce, ni Méliès, ... ni Robespierre n'auraient pensé sur le moment (ni surtout par la suite) que je les dépouillais de quelque chose, que je leur retirais une richesse que j'allais monnayer...

La vie publique de chacun d'entre nous appartient à la Société.

Et pour reprendre mon exemple de tout à l'heure, à supposer que Niepce ou Méliès... ou Robespierre, n'acceptassent point de me renseigner sur leur vie, rien n'aurait pu m'empêcher d'utiliser tout ce qui pouvait être connu de leur vie publique ou professionnelle...

Je veux encore prendre un autre exemple pour tenter de me faire mieux comprendre:

Voici quelques années j'ai eu l'occasion de faire un grand film sur la Vision et la Lumière, un film pour le public.

Sur ces problèmes aussi, comme tu le sais, les controverses ont été et sont toujours vives... Théories et expérimentations diverses se heurtent et se combattent

Eh bien, pour ce film, j'ai vu les plus grandes sommités scientifiques: Joliot-Curie, De Broglie, le dr. Commandon, Painlevé, les meilleurs savants de l'Institut Optique, de l'Observatoire, du Museum, des biologistes et des physiciens éminents, l'Institut Marey etc...

Chacun de ces grands maîtres a tenu à aider le novice que j'étais dans ce domaine, à le conseiller, à lui suggérer des idées (même des idées cinématographiques, même des idées de "mise en scène", et cela pour que le film soit le meilleur possible et qu'il serve, en les faisant connaître, l'idéal et les conceptions auxquels ils ont voué leur vie.

Aucun d'eux n'a eu l'impression d'être frustré, ni dépouillé. Aucun d'eux n'a pensé être un citron qu'on presse...

Aucun d'eux n'a jamais pensé que nous profitons de lui, n'a revendiqué de "droits", n'a regretté de n'avoir pas fait un "contrat", n'a pensé à évaluer en pourcentages le temps qu'il avait bien voulu nous consacrer...

... et cela parcequ'ils savaient que ce film servait leur idéal, leurs conceptions, et d'une manière plus générale le progrès humain.

Tu fais état de l'excellent travail de documentation historique fait par Elise. Tu écris qu'elle a donné le meilleur d'elle-même.

Parbleu... C'est ainsi que nous agissons tous lorsqu'il s'agit de ce que nous aimons, de ce que à quoi nous croyons..

Et pourquoi faut-il que nous en soyions aux reproches des amants qui ne s'aiment plus et qui se disent: "... et tout le mal que je me suis donné pour toi..." ?

Le mal qu'Elise s'est donné d'ailleurs, j'ai trouvé tout naturel sur les premières sommes touchées pour le scénario de lui verser 50.000 frs. destinés dans mon esprit à la dédommager du travail de documentation historique qu'elle avait fait.

Je précise d'ailleurs (ou je rappelle ce que je t'avais dit à Nice) que si Elise envisage un jour d'utiliser ces notes et cette documentation historique pour un livre (romancé ou non) elle en a toute latitude, l'oeuvre cinématographique étant distincte de l'oeuvre littéraire.

J'ai tenu à te rappeler (en m'appuyant sur des exemples) ce qu'est véritablement la question qui semble nous séparer et sur laquelle tu me paraissais mal informé.

Je peux me permettre de te parler notamment du "droit d'auteur" parce que c'est une question que je connais bien. Depuis de nombreuses années au syndicat des scénaristes, à l'Association des auteurs de films, aux Sociétés d'auteurs, dans les réunions paritaires etc.. je défends le droit d'auteur... et les auteurs... Je suis pris fréquemment comme arbitre dans des cas difficiles et ma réputation d'équité est bien connue. Il ne m'en est que plus pénible de subir des reproches de votre part et de sentir votre méfiance.